
JOURNÉE DE PRINTEMPS

Le samedi 18 juin 2005 s'est tenue à la Maison Heinrich Heine, à la Cité Universitaire de Paris, la Journée de printemps organisée par ATLAS. Elle était intitulée cette année « Enfances ». Après l'ouverture de la journée par Marie-Claire Pasquier, présidente d'ATLAS, Guy Leclercq a proposé une conférence intitulée « Les Aventures d'Alice au pays du merveilleux ailleurs ». Les participants se sont ensuite répartis dans les divers ateliers du matin : anglais avec Dan Laruelle, allemand avec Marie-Claude Auger, espagnol avec Marianne Millon et atelier d'écriture avec Nadine Laporte.

Geneviève Brisac a inauguré l'après-midi avec une conférence intitulée « Écrire sur l'enfance, écrire pour les enfants ». Puis les ateliers ont repris avec Rose-Marie Vassallo pour l'anglais, Chantal Moiroud pour l'italien, Odile Belkeddar pour le russe et Cathy Ytak qui proposait un atelier d'écriture.

Cathy Ytak

Exercices de style

Avec cette chaleur et ce soleil soudain tonitruants, il y avait de quoi craindre l'assoupissement des participants et des participantes, puisque cet atelier d'écriture tombait pile à l'heure de la sieste. Mais c'était sans compter leur volonté, leur dynamisme et leur envie d'en découdre avec... avec quoi, au fait ?

Je les vois devant moi, ils sont neuf, tous âges confondus et presque tous traducteurs. Deux germanistes, trois hispanistes, un helléniste, un prof de langues, un hispano-cubain et... un angliciste qui ne semble pas mécontent, pour une fois, de se retrouver en minorité dans un groupe de travail.

Les voilà qui s'installent autour de la table et affûtent leurs outils : papier, crayon, stylo, gomme... et un peu de matière grise (qui, vivante, je le rappelle, est rose). Pas de temps à perdre... Ils sont à peine assis que j'envoie le premier exercice en guise de mise en bouche. Une petite « suite allitérative ». Chaque participant offre un mot contenant le son « fan », évoquant l'enfance. Et voilà que nous obtenons en rafale « faon, infanterie, fantastique, bouffant, fantôme, Fanta, harfang, éléphant », auxquels j'ajoute « fanfare et fanfreluche » pour faire bonne mesure.

À chacun d'écrire une histoire la plus courte possible qui comprend tous ces mots. Vingt minutes plus tard, nous obtenons des textes bien enlevés et souvent fort drôles : « *le fantastique harfang au plumage bouffant buvant du Fanta* » d'Éric W. fait sensation...

Désormais bien éveillés et ayant vaincu leur désir de sieste, participantes et participants sont prêts pour le plat de résistance, une « réécriture lipogrammatique ». Un exercice qui n'est pas si simple. Trois textes sont proposés : « Lorsque l'enfant paraît » de Victor Hugo, « Les

chercheuses de poux » d'Arthur Rimbaud et « La chasse à l'enfant » de Jacques Prévert. Pour les deux premiers, la contrainte consiste à les réécrire sans jamais utiliser les lettres O et F. Pour le Prévert, contrainte plus sévère, puisque la lettre M est elle aussi bannie.

Et c'est sans plus attendre que tous se mettent au travail. Au bout d'une bonne demi-heure, une légère fumée s'échappe des cerveaux surchauffés, et je bous d'impatience à l'idée de découvrir le résultat de cette intense cogitation. Et là, quel festival !

C'est au milieu des rires de connivence et de plaisir partagé que nous prenons connaissance des créations des uns et des autres. La première ligne des chercheuses de poux « Quand le front de l'enfant, plein de rouges tourmentes » avait déjà de quoi exciter les appétits... Un « fouillis de fleurs » se transforme sans vergogne en un « tas de pâquerettes », « La chasse à l'enfant » devient une « Chasse au vaurien », et Victor Hugo, privé de ses deux O, est surnommé, dans la foulée, V.H ou Victur Hugu...

Un peu iconoclaste, cet atelier ? Sûrement, mais c'est bien ce qui est amusant. Par manque de temps, les participants seront privés de dessert... Nous profiterons néanmoins des quelques minutes restantes pour échanger nos impressions. Pourquoi de tels exercices ? Cela n'est-il pas aussi une sorte de « traduction » lorsque nous cherchons des synonymes, des concordances et des sonorités harmonieuses ? Tous les participants s'accordent à dire que cela fait bien « travailler les neurones » ... et sortent tous vivants de cet atelier, bien qu'un peu fatigués, et heureux je l'espère.

Quant à moi, ces deux heures m'ont été un régal. Et le mot *regal*, dans la langue que je traduis, signifie... cadeau.